

LE MAHĀBHĀRATA DE SARALA

JE METTRAI ICI EN LIGNE QUELQUES COURTS ARTICLES SUR LE MAHĀBHĀRATA DE SARALA. SARALA DAS EST CONNU COMME L'ADIKAVI" (LE PREMIER POÈTE) DE LA LITTÉRATURE ORIYA. IL A VÉCU ET ÉCRIT AU 15^{ÈME} SIÈCLE. LE MAHĀBHĀRATA EST SON *MAGNUM OPUS*. LES ÉPISODES DU MAHĀBHĀRATA DE SARALA SONT NETTEMENT DIFFÉRENTS DE CEUX DU MAHĀBHĀRATA DE VYĀSA (EN SANSKRIT).

DR. B. N. PATNAIK

VENDREDI 7 MAI 2010

La seconde partie de dés

Après cela, les Pāṇḍava partirent en exil pour treize longues années – et tout cela est arrivé ainsi :

La défaite au jeu de dés avait blessé Yudhiṣṭhira profondément, et la peine s'était emparée de lui. En fait, selon le récit de Sarala, c'était la défaite plus que l'humiliation de Draupadī qui semblait avoir bouleversé l'aîné des Pāṇḍava le plus gravement. D'un certain point de vue, cela n'était pas surprenant ; ceux qui gagnent toujours ne peuvent s'accommoder d'une défaite, même occasionnelle. Son ego de *kṣatriya* répondait à l'humiliation de la même manière, qu'elle vienne d'un jeu de dés ou d'une bataille. Il dit à Kṛṣṇa qu'il voulait jouer de nouveau avec Duryodhana, et qu'il se retirerait dans la forêt s'il perdait. Le lien entre perdre au jeu de dés et se retirer dans la forêt s'était forgé dans son esprit avant qu'il ne fasse rouler les dés pour la deuxième fois à la cour des Kaurava. mourir serait bien préférable, dit-il à Kṛṣṇa, que vivre avec le fardeau de la défaite. Kṛṣṇa, qui connaissait le passé, le présent et le futur, ne dit rien. En tout cas, Yudhiṣṭhira ne cherchait pas son avis ; il l'informait simplement de ses sentiments et de sa décision.

Peu de temps après, Yudhiṣṭhira alla un jour à Hastināpura pour présenter ses respects à son oncle Dhṛtarāṣṭra. Il n'avait pas l'intention de profiter de cette occasion pour jouer aux dés avec Duryodhana. C'était une pure visite de routine. Cette fois, ses frères étaient avec lui. Yudhiṣṭhira devait se sentir à l'aise ; il n'aurait pas à répondre à des questions embarrassantes, comme : Pourquoi tes frères ne sont-ils pas venus avec toi ?

Ils furent chaleureusement accueillis à la cour des Kaurava. Duryodhana et Yudhiṣṭhira s'assirent ensemble – sur le même siège. L'atmosphère était détendue, et la cordialité régnait de tous côtés.

Śakuni, alors, apporta ses dés. On ne sait pas quelles étaient ses intentions, ni si, au moyen du jeu de dés, il poursuivait son objectif secret, à savoir la destruction totale des Kaurava. Il était possible aussi qu'il pensât sincèrement qu'une partie de dés s'accorderait bien à l'humeur plaisante qui régnait à le cour. Sarala, le brillant conteur, ne fournit aucun indice à ses auditeurs pour résoudre une telle ambiguïté ; il laisse à leur imagination le soin d'élaborer leur propre conclusion. En tout cas, quelles que puissent être les intentions de Śakuni, la seule vue des dés stimula l'envie de jouer de Yudhiṣṭhira. Il demanda à son frère Sahadeva, un autre joueur excellent, de dessiner sur le sol le tracé du jeu. Quant aux dés, sa précédente expérience l'avait rendu prudent ; il sourit à son oncle Śakuni et lui dit que cette fois-ci, il n'allait pas jouer avec ses dés. Apportez-en un autre jeu, lui dit-il.

Tout à coup, de nulle part, apparut devant eux une merveilleuse paire de dés. Yudhiṣṭhira et Duryodhana se réjouirent tous deux de cet événement mystérieux ; c'étaient les dés du *dharma* (le principe nourrissant éternel, la vertu aussi, sur un plan plus prosaïque), dit Duryodhana, et il demanda à son cousin Sahadeva – et non pas à Śakuni qui avait gagné la partie pour lui la dernière fois – de jeter les dés pour son compte et pour celui de Yudhiṣṭhira. Si l'instrument de la partie était le *dharma*, pourquoi s'inquiéter de qui lancerait les dés.

Seul Sahadeva, dans cette auguste assemblée de nobles personnages, connaissait le secret de ces dés mystérieux. Il savait que c'était l'œuvre des dieux, qui désiraient soulager la déesse Terre d'un fardeau de cruauté et de péchés incarnés par Kīcaka et ses frères. Pour que cela arrive, il fallait que les Pāṇḍava partent en exil. Et pour cela, il fallait que Yudhiṣṭhira perde aux dés. Et quand les dieux souhaitent utiliser des hommes comme instruments pour atteindre leurs objectifs, ils contrôlent leur pensée, leur perceptions et leur jugement. Ils envoyèrent Khala (Malice) et Durbala (Faiblesse de volonté) qui contrôlèrent à la fois l'esprit de Duryodhana et celui de Yudhiṣṭhira et pénétrèrent aussi les dés.

Duryodhana proposa l'enjeu : le perdant deviendrait une non-identité dans le royaume ; c'est à dire, qu'il s'interdirait d'en revendiquer une part quelconque. Yudhiṣṭhira proposa que le perdant ait à vivre dans la forêt la vie d'un exilé pendant douze années. Śakuni ajouta qu'il devrait vivre incognito pendant une année après ces douze années dans la forêt, et s'il était reconnu durant cette treizième année, il devrait recommencer ses douze années d'exil et son année d'incognito, et de même encore s'il était à nouveau reconnu durant cette autre treizième année. Cette condition sévère surprit et Yudhiṣṭhira et Duryodhana ; mais ils ne pipèrent mot – ce qui était assez compréhensible si l'on considère le fait que les joueurs n'avaient aucune idée que le jeu allait être manipulé.

Śakuni jouait probablement à quitte ou double en imposant des conditions plus sévères. Il devait penser que les chances que le perdant soit découvert durant la treizième année étaient élevées. Toute une armée d'espions serait à ses trousses. Si Duryodhana perdait, ces interminables années d'exil des Kaurava équivaldraient en effet à leur destruction. Cependant, si Yudhiṣṭhira perdait, ce serait lui le perdant. D'autre part, si le perdant – peu importe lequel des deux – réussissait à rester incognito durant la treizième année, la guerre serait inévitable. Cela servirait ses desseins ; il n'avait aucun doute quant à l'issue – les Kaurava seraient balayés.

Sahadeva se rangea sans hésiter à la proposition de Śakuni, pour des raisons très différentes, inutile de le dire. Il savait que la treizième année, celle de leur incognito, donnerait la possibilité à Bhīma de tuer Kīcaka. Il désirait être l'instrument des dieux. Maintenant, puisque leurs principaux conseillers étaient d'accord, Duryodhana et Yudhiṣṭhira n'hésitèrent pas à consentir à cet enjeu. Le jeu démarra. Duryodhana donna les dés à Sahadeva. Chaque joueur déclara le nombre qu'il choisissait, et ils demandèrent à Sahadeva de lancer les dés. Lance-les au nom du *dharma*, dirent les Kaurava, et tout le monde saura qui est du côté du *dharma*. Quand Sahadeva lança les dés, il le fit, évidemment sans que personne ne le sache, non pas au nom du *dharma* mais au nom de la volonté des dieux. Et Yudhiṣṭhira perdit. Cette fois-ci, la défaite ne lui procura aucun sentiment de honte : le gagnant et le perdant considérèrent tous deux le résultat comme leur *karma*, leur destinée.

Bhīma répéta ses serments de massacrer les Kaurava, de mettre en pièces Duḥśāsana, de briser la cuisse de Duryodhana etc, mais ce comportement sauvage était la réponse à la conduite grossière et offensante des Kaurava quand Yudhiṣṭhira avait perdu. Ils jubilaient de la détresse qui attendait les Pāṇḍava. Les vénérables anciens de la cour des Kaurava, comme Bhīṣma, Droṇa et Kṛpācārya, craignaient pour la vie des Kaurava, bien que les Kaurava eux-mêmes ne prissent pas au sérieux les paroles de Bhīma. Ils étaient certains que l'exil des Pāṇḍava ne finirait jamais. Yudhiṣṭhira bien sûr désapprouvait complètement la conduite de Bhīma et lui fit connaître son ressentiment. Il savait qu'il avait perdu, et en ce qui le concernait, il ne trouvait absolument rien d'incorrect dans la façon dont le jeu s'était déroulé.

Le premier jeu de dés avait été truqué par Śakuni ; le second manipulé par les dieux là-haut et par Sahadeva sur terre. Sahadeva ne dit jamais rien à personne à propos du mystère des dés. Tout le monde les avait pris pour les dés du *dharma*, et, contrairement au cas précédent, personne n'avait suspecté plus tard quelque chose d'anormal, de sorte que personne ne lui demanda rien. Et Sahadeva était obligé de partager sa connaissance spéciale des choses seulement si on l'interrogeait. C'était le moyen trouvé par le destin de s'assurer

que celui qui possédait cette connaissance spéciale ne la partage pas avec d'autres s'il le voulait. Le dessein des dieux resta enfoui pour toujours dans le cœur de Sahadeva.

Dans le récit de Sarala, il n'y a pas de conspiration des Kaurava pour exiler les Pāṇḍava. Du côté des Kaurava, personne n'invita Yudhiṣṭhira à une seconde partie de dés. Aucun Kaurava, en fait, ne l'invita à leur rendre visite. Et c'est bien sûr une autre affaire de dire que Yudhiṣṭhira n'avait besoin d'aucune invitation pour rendre visite à ses aînés et à ses cousins ; les Pāṇḍava appartenaient à la même famille. Plus d'une fois dans le récit de Sarala, les Kaurava et les Pāṇḍava avaient combattu ensemble quand un Pāṇḍava ou un Kaurava avait à combattre un ennemi. De fait, ils revenaient juste d'un tel combat quand les dés furent lancés pour la seconde fois. Cela avait été un combat étrange ; il avait commencé avec Arjuna combattant son fils Nāgārjuna, aucun d'entre eux n'étant au courant de leur relation. Il n'est pas nécessaire de donner ici plus de détails sur ce terrible combat auquel prirent part aussi Kṛṣṇa et Śiva. Quant à Śakuni, il ne joua pratiquement aucun rôle dans la seconde partie de dés ; ses dés avaient été refusés de façon sommaire ; de plus, ce n'est pas lui qui avait lancé les dés cette fois là. Certes les conditions plus strictes imposées au perdant venaient de lui, mais elles n'auraient pas été acceptées si Sahadeva ne s'y était pas rallié, juste comme ses dés n'avaient pas été acceptés pour cette partie. Sarala considère que ni Duryodhana ni Śakuni n'ont joué aucun rôle dans l'exil des Pāṇḍava.

Dans le récit de Sarala, tout événement qui se produit a une cause, qu'elle soit évidente pour tous ou pour personne, connaissable humainement ou pas. Certains événements ont une portée cosmique plus profonde. La défaite de Yudhiṣṭhira à la seconde partie de dés était un de ces événements. Quand la balance fondamentale et nécessaire entre les diverses forces sur terre, même contradictoires, est perturbée, il faut la rétablir. C'est pourquoi Kīcaka et ses frères devaient être tués et pour toutes sortes de raisons, ils ne pouvaient être tués par un dieu. Leur destin était d'être tués par quelque humain. Dans ces circonstances, alors, l'intervention des dieux devait faire émerger les circonstances qui permettraient à cet événement d'avoir lieu.